



Ziglobitha,
Revue des Arts, Linguistique,
Littérature & Civilisations

Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

Anthroponyme littéraire dans *Les pas du destin* de Rabah Sebaa, fabrication du sens entre prédiscours et discours

Nour El Houda BOUDEMAGH

Ecole Normale Supérieure- Bouzaréah-Alger- Algérie-

Laboratoire : LISODIP -ENSB-

nour-el-houda.boudemagh@ensb.dz

&

Leila MEDJAHED

Université M'Hamed Bougara- Boumerdes- Algérie-

Laboratoire : TECLANG

lmedjahed2@yahoo.fr

Résumé : Cet article propose une analyse des anthroponymes littéraires présents dans le récit *Les pas du destin* de Rabah Sebaa en usant de la méthode socio-cognitive élaborée par Marie-Anne Paveau. En se penchant sur les noms propres des principaux personnages, cette étude examine de manière creusée la constitution de leur sens, que cela soit à travers le discours énoncé ou par le biais d'une genèse prédiscursive. L'étude démontre que ces anthroponymes acquièrent leur sens grâce à une interaction complexe entre les éléments contextuels du récit et les références culturelles, politiques et religieuses du lecteur.

Mots-clés : anthroponyme(s), prédiscours, discours, Hirak, dénonciation.

The Literary anthroponym in Rabah Sebaa's novel *Les pas du destin*, constructing meaning between pre-discourse and discourse

Using Marie-Anne Paveau's socio-cognitive method, this article suggests analyzing the literary anthroponyms used in Rabah Sebaa's novel *Les pas du destin*. By looking at the proper names of the main characters, this study examines in an in-depth way the constitution of their meaning, whether through the stated discourse or through a pre-discursive genesis. The study demonstrates that these anthroponyms acquire meaning through a complex interaction between the narrative's contextual elements and the reader's cultural, political, and religious references.

Keywords: anthroponym(s), pre-discursive, speech, Hirak, denunciation

Introduction

L'anthroponyme littéraire revêt une importance substantielle dans la compréhension des textes littéraires. Ces désignations nominatives scrupuleusement choisies par les auteurs transcendent la simple appellation, s'élevant au rang de vecteurs capitaux dans la caractérisation des protagonistes, la création d'atmosphères saisissantes et la mise en relief d'acceptions profondes au cœur des récits. Par le biais d'une analyse minutieuse de ces anthroponymes littéraires, se déploie une voie privilégiée permettant l'accès aux subtilités esthétiques des personnages, tout en déchiffrant les messages tacites que les créateurs distillent au moyen de leurs choix onomastiques. La présente étude a pour objectif l'exploration approfondie de l'analyse sociocognitive du sens des anthroponymes dans la nouvelle *Les pas du destin* de l'auteur Rabah Sebaa. Parue dans le recueil de nouvelles *La révolution du sourire* (Frantz Fanon 2019), l'intrigue de ce récit se déroule à Alger au temps du Hirak¹. Elle met en scène Hasni et sa petite fille Lina qui découvre pour la première fois les marches des manifestants. Notre démarche s'est attachée à discerner la construction du sens des anthroponymes au sein du récit en se posant le questionnement suivant : les noms des personnages principaux tirent-ils leur signification exclusivement du discours narratif, ou sont-ils basés sur des éléments antérieurs qui influencent leur interprétation ?

Nous postulons que les noms propres (Hasni/Lina) des personnages principaux ne se limitent pas à leur signification énoncée dans le discours narratif, mais qu'ils sont également imprégnés d'une origine antérieure pouvant résulter de plusieurs facteurs, notamment des connotations culturelles, religieuses et politiques, tissées dans le choix initial de l'anthroponyme par l'auteur. Par conséquent, l'interprétation de ces derniers dépasse leur simple utilisation dans le récit et intègre des éléments assimilés à leur composition, contribuant ainsi à la construction du sens intégral de l'œuvre. Notre approche méthodologique nécessite une application de la méthode proposée par Marie-Anne Paveau pour l'analyse prédiscursive (analyser les éléments présents dans le discours avant qu'il ne soit formulé). Cette technique combine l'analyse du discours et la science cognitive pour souligner comment ces anthroponymes (Hasni/Lina) contribuent à la signification globale du récit. La portée de cette recherche transcende l'assise même de notre compréhension littéraire, dévoilant des strates sémantiques qui se dérobaient autrement à une observation superficielle afin de considérer la somme de la signification du feuillage

¹ Mouvement populaire contestataire du régime politique algérien en place entre 1999-2019.

sémantique². Une perspective inédite est projetée quant à la manière dont Rabah Sebaa appose les anthroponymes pour ourdir la trame narrative et érige un univers fictif serti de significations culturelles, religieuses et politiques, attribuant ainsi au système d'interprétation une fécondité avérée.

1. Nom propre et prédiscours en question

Étant des éléments primordiaux du langage et de la culture, les noms propres occupent une position distincte et éminente dans la sphère littéraire, suscitant un intérêt passionné parmi les chercheurs spécialisés en linguistique, sémiotique et analyse du discours. Néanmoins, leur importance dépasse de loin leur rôle primaire de désignation et s'étend vers une dimension plus profonde, où ils deviennent des transmetteurs de significations complexes, ouvrant ainsi la voie à des réflexions sur des thèmes aussi vastes que la société, la culture et l'identité. Les travaux de Roland Barthes dans *S/Z* (1970) ont grandement enrichi la compréhension sémiotique du nom propre. Barthes remet en question la notion traditionnelle selon laquelle un nom propre désigne simplement une entité particulière dans le monde réel. Il parcourt la dimension linguistique et symbolique des noms propres en tant que signes, en montrant comment ils sont chargés de signification, de références culturelles et d'associations qui dépassent leur simple référentiel d'identification. Barthes accentue l'idée que les noms propres ne sont pas des unités figées de sens, mais plutôt des points de convergence de diverses significations et interprétations. Le nom propre n'est pas dès lors un simple signe de référence, mais un nœud de significations qui intègre des connotations et des implications préexistantes bien avant son utilisation dans un discours. Ainsi, le nom propre est réglementé ou influencé par un « *fait social* » (Buyssens, 1973 :26). En d'autres termes, les noms propres sont soumis à des normes, des conventions ou des règles sociales spécifiques dans une société donnée où ils sont créés et acceptés.

Les choix des noms propres en littérature ne sont pas faits au hasard. Ils servent souvent à représenter des moments historiques et culturels spécifiques, ils agissent tels des témoins silencieux de l'Histoire, permettant aux écrivains de tisser des liens entre passé et présent, et de créer des récits d'une grande richesse. Au-delà de leur fonction purement nominative, ils sont perçus comme les vecteurs de significations culturelles, identitaires et historiques, enracinant ainsi le texte dans un réseau complexe de résonances. Ce qui suggère que la signification d'un nom propre repose sur les propriétés qui lui sont attribuées, ces propriétés sont parfois conçues dans le contexte des croyances et des

² Les strates de sens accumulées.

représentations mentales des individus. Ces propriétés sont comprises dans le cadre de la perception individuelle et collective (Gary-Prieur, 1994). Cette perspective souligne que les noms propres ont une signification complexe rattachée à une dimension sociologique présente elle-même au cœur de l'onomastique qui, comme l'explique Mulon dans son ouvrage *L'onomastique française* (1977 : 457) le nom propre a une double nature et une double signification. D'une part, il peut être pris comme un élément linguistique. Cela suppose qu'il obéit à l'étude du vocabulaire commun, des règles de nomenclature et des recherches étymologiques. En d'autres mots, il peut être analysé en termes de sa formation, de son origine et de son utilisation dans le langage. D'autre part, le nom propre définit également une réalité qui peut avoir une dimension sociologique. Autrement dit, il ne se limite pas à sa signification linguistique, mais il se rapporte également à des composantes de la société et de la culture véhiculant des informations et des connotations qui vont au-delà de la pure linguistique. En ce qui concerne la convergence des noms propres et de l'analyse du discours, nous entrons dans un domaine de recherche à la fois complexe et multidisciplinaire. Ce champ s'efforce d'explorer comment les noms propres se chargent de significations et de connotations spécifiques lorsqu'ils sont insérés dans des contextes discursifs particuliers.

Cette analyse a pour but de révéler la profondeur de la liaison entre les noms propres et le discours, mettant en évidence leur rôle capital dans la construction du sens et la transmission de significations nuancées. Cette approche ouvre la voie à une compréhension plus approfondie de la complexité sémantique des noms propres et de leur rôle essentiel dans le processus de communication, ainsi dans son ouvrage *Les Prédiscours : Sens, mémoire, cognition*. (Paveau, 2006), Marie-Anne Paveau propose une méthodologie novatrice pour analyser les noms propres en soulignant l'importance du « *prédiscours* » dans la construction de leurs sens. Elle suggère que les toponymes, tout comme les anthroponymes, sont imprégnés de significations prédiscursives qui enrichissent leur interprétation. Sa méthodologie combine des approches de l'analyse du discours avec des concepts issus de la science cognitive pour mettre en lumière comment les noms propres s'ancrent dans un contexte discursif spécifique et comment ils acquièrent des strates de signification supplémentaires en relation avec ce contexte.

Paveau insiste sur l'importance cruciale du « *prédiscours* » en tant qu'un élément du discours lui-même, car les connotations et les anticipations préexistantes que présente le « *prédiscours* » aident grandement à déchiffrer les significations des noms propres : « *les prédiscours [...] ne sont pas les discours tenus avant, mais plutôt les avant du discours, ils relèvent en effet des cadres de savoir et de*

croyance qui informant directement les discours produits. » (Paveau, 2006 :11). Le prédiscours est alors une source de signification antérieure à la construction du sens de l'anthroponyme dans le discours, en conséquence le regard porté sur le sens de l'anthroponyme s'oppose à la vision des théories sémantico-logiques qui suggèrent qu'il est vide de sens car il désigne directement l'individu porteur du nom ou chargé d'une signification particularisante et univoque (il désigne un individu unique).

2. Construction sémantique des anthroponymes Hasni / Lina du prédiscours au discours

L'approche « *prédiscursive* » du nom propre comme la définit Paveau (2006), fait de l'anthroponyme littéraire un désignateur souple et flexible en termes de sens. Sa signification dépend des données préexistantes à son utilisation, telles que les valeurs culturelles, identitaire, etc. Cela rend le sens du nom propre instable voire relatif, influençant ainsi la façon dont il est perçu par le récepteur. En raison de cette inconstance, un nom propre peut avoir plusieurs référents ou significations possibles. Cela crée une « *hétéroréférentialité* » définie comme « *[la] capacité à indiquer plusieurs référents en même temps, sans que l'on puisse [...] toujours les identifier et leur assigner un ordre de priorité.* » (Paveau, 2011 :7) Assimilés à des « *cadres prédiscursifs* » (Paveau, 2006, chap.4) ce sont des connaissances partagées et des croyances qui existent avant même que le discours ne soit engagé. Ils servent de contexte pour donner du sens aux mots, en leur attribuant une signification initiale, ce qui contribue à la première couche de sens du nom propre (première strate du feuilletage sémantique). Cela engendre que le même nom propre peut évoquer différentes associations ou souvenirs en fonction du contexte, ce sont les noms « *sémantico-mémoriels* » (Paveau, 2011 :8). Ils font partie intégrante de la langue et sollicitent « *la mémoire de la langue* » (Paveau, 2006 :106) (étymologisme, lexicologisme, lexicographisme, néologismes) ainsi que « *la mémoire discursive patrimoniale* », c'est-à-dire « *l'appel aux pères* » (Paveau, 2006 :106) un appel aux prédiscours de la sagesse collective et aux auteurs canoniques.

Nous proposons le schéma suivant afin de résumer les étapes de la construction sémantique de l'anthroponyme selon Marie-Anne Paveau :

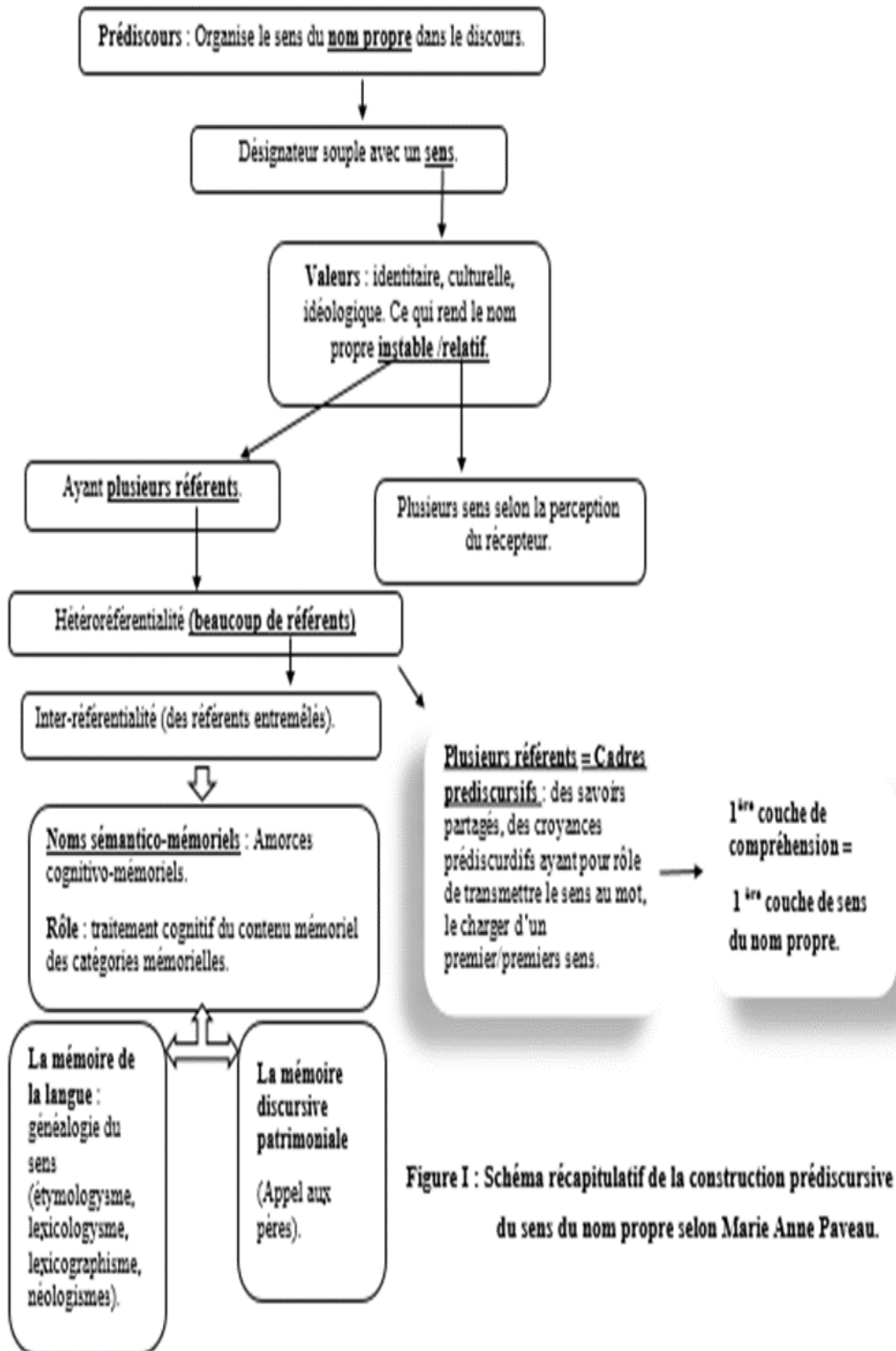


Figure I : Schéma récapitulatif de la construction prédiscursive du sens du nom propre selon Marie Anne Paveau.

En examinant le corpus choisi, deux noms propres des principaux protagonistes surgissent dans le récit à savoir Hasni et Lina. Ces noms propres puisent leur construction sémantique dans un prédiscours qui organisera leur sens plus tard dans le récit. Les deux anthroponymes cités ci-dessus composent leur feuillage sémantique grâce à une hétéroreférentialité évidente. Ces anthroponymes sont des noms « *sémantico-mémoriels* », car ils vont bien au-delà de leur simple rôle de désignation de personnes. Ils incarnent des significations et des souvenirs spécifiques, ancrés dans le tissu culturel, social et politique algérien, transcendant leur simple dénotation pour évoquer des références distinctives pour les locuteurs. Ils sont mémorables du fait de leur association à des événements marquants ou des figures emblématiques dans la société. Vus comme des déclencheurs « *cognitivo-mémoriels* », ces anthroponymes agissent comme des catalyseurs pour la mémoire et les connaissances cognitives plus vastes. En d'autres termes, ils suscitent des connexions mentales et activent des souvenirs (la mémoire discursive patrimoniale) ainsi que des éléments de la langue (la mémoire de la langue). En effet, le traçage de la généalogie de leur sens commence par l'étymologisme :

Hasni : Selon le site Almaany Arabic Dictionary (sd), حسني / 'h usni/³ de l'arabe classique حسنى / h u s n a / signifiant la bonté du cœur, أحسن - / ? a h s a n / -أفضل - / ?af'ð' / le meilleur, aussi حسن الخلق و الأخلاق / h u s n a l x u l q w a a l ? a x l a : q /.

L'expression pouvant être traduite par « la bonté de caractère et de moralité ». Cela signifie « quelqu'un qui a une personnalité agréable et de bonnes qualités morales. »

Lina : de l'arabe classique لينة / l aj 'jina : / signifiant la femme tendre ou le petit palmier النخلة الصغيرة - / an ' na x l a a l ' s a g h j e : r a / (Almaany, sd).

Dès à présent, nous observons le développement initial de la première strate du sens des deux anthroponymes directement liée à un aspect culturel spécifique de la société algérienne : son enracinement dans la culture arabe. Par ailleurs, il y a le rôle que joue la mémoire discursive patrimoniale avec un « *appel aux pères* ». En faisant un appel au prédiscours des auteurs canoniques, nous relevons pour les anthroponymes Hasni et Lina ce qui suit :

Hasni : en portant son étymologie arabe حسنى / h u s n a / l'anthroponyme invoque la présence d'auteur canonique, à savoir le Coran.

Effectivement, حسني / 'h usni /, إحسان - / ? je h 's a : n / -الحسنة - / al h asana / signifiant la « bonne action ». En Islam, le concept de « bonne action » -الحسنات - /

³ Cette transcription -toutes celles qui suivent- des termes arabes en alphabet phonétique international (API) a été réalisée (s) par l'auteur en suivant les standards de l'Association Phonétique Internationale.

a l h a s a n a : t / est fondamental et revêt une grande importance dans la vie quotidienne des croyants. Une bonne action se réfère à une action ou un comportement conforme à la volonté de Dieu, en accord avec les enseignements de l'Islam et en opposition à سيئات /s aj 'ʔ i :ʔ a : t / « mauvaises actions » se référant à tout acte ou comportement qui va à l'encontre des préceptes de l'Islam. Les mauvaises actions sont considérées comme des péchés ou des actes désobéissants à la volonté d'Allah (Dieu) et sont contraires à la morale et à l'éthique islamiques. Ici, c'est la deuxième strate du sens de l'anthroponyme.

De plus, l'anthroponyme Hasni fait appel à la figure du chanteur populaire du raï algérien Cheb Hasni الشاب حسني /ʃa:b 'hasni/ de son vrai prénom Hasni Chakroun, né à Oran,⁴ considéré par la jeunesse algérienne comme une idole de ce genre musical.

Le texte de raï, comme l'énonce Marie Virolle-Souibès dans son livre « *La chanson raï : de l'Algérie profonde à la scène internationale* » (1995 :11), se constitue en utilisant une variété d'éléments, y compris des fragments de textes anciens, des expressions figées, des références culturelles et religieuses, le tout mélangé de manière à créer des paroles de chansons raï uniques et évocatrices. Toutefois, il est important de noter que cette forme d'expression artistique n'a pas été sans controverse en Algérie. Les islamistes intégristes, pendant une période de l'Histoire de l'Algérie⁵, ont cherché à réprimer ou à censurer le raï, le considérant parfois comme contraire à leurs interprétations conservatrices de l'islam. Cette répression a créé un climat difficile pour les artistes du raï et a même conduit à l'assassinat le 29 septembre 1994 du Cheb Hasni car il a exprimé son art de manière ouverte. Dans ce contexte, nous assistons à l'émergence de la troisième strate du sens de l'anthroponyme Hasni, qui est étroitement liée aux aspects géographiques et politiques caractérisant d'une part l'Oranie et d'autre part un pan de l'Histoire de la société algérienne.

Lina : l'expression لينا /li:na/ en arabe dialectal algérien signifie (le nôtre) ou (la nôtre) en français. Elle est souvent utilisée pour indiquer la possession ou l'appartenance à un groupe ou à une communauté. Par exemple, si quelqu'un dit c'est (lina) en se référant à quelque chose, cela signifie que cette chose appartient au groupe ou à la communauté de la personne qui parle. C'est une expression courante dans les conversations en dialecte algérien. C'est une manière d'exprimer la possessivité, l'orgueil collectif représentant une valeur identitaire.

⁴ Ville située en Algérie, sur la côte nord-ouest du pays, en bordure de la mer Méditerranée. Elle est l'une des plus grandes villes d'Algérie connue de par son patrimoine culturel varié.

⁵ La Décennie noire : guerre civile algérienne opposant l'armée nationale populaire à divers groupes islamistes. De 1992 jusqu'à 2002.

À cet égard, nous observons la formation de la deuxième strate du sens de l'anthroponyme Lina, associée à l'aspect identitaire algérien.

En somme, nous rassemblons le feuilletage sémantique prédiscursif constitué jusqu'ici de la sorte :

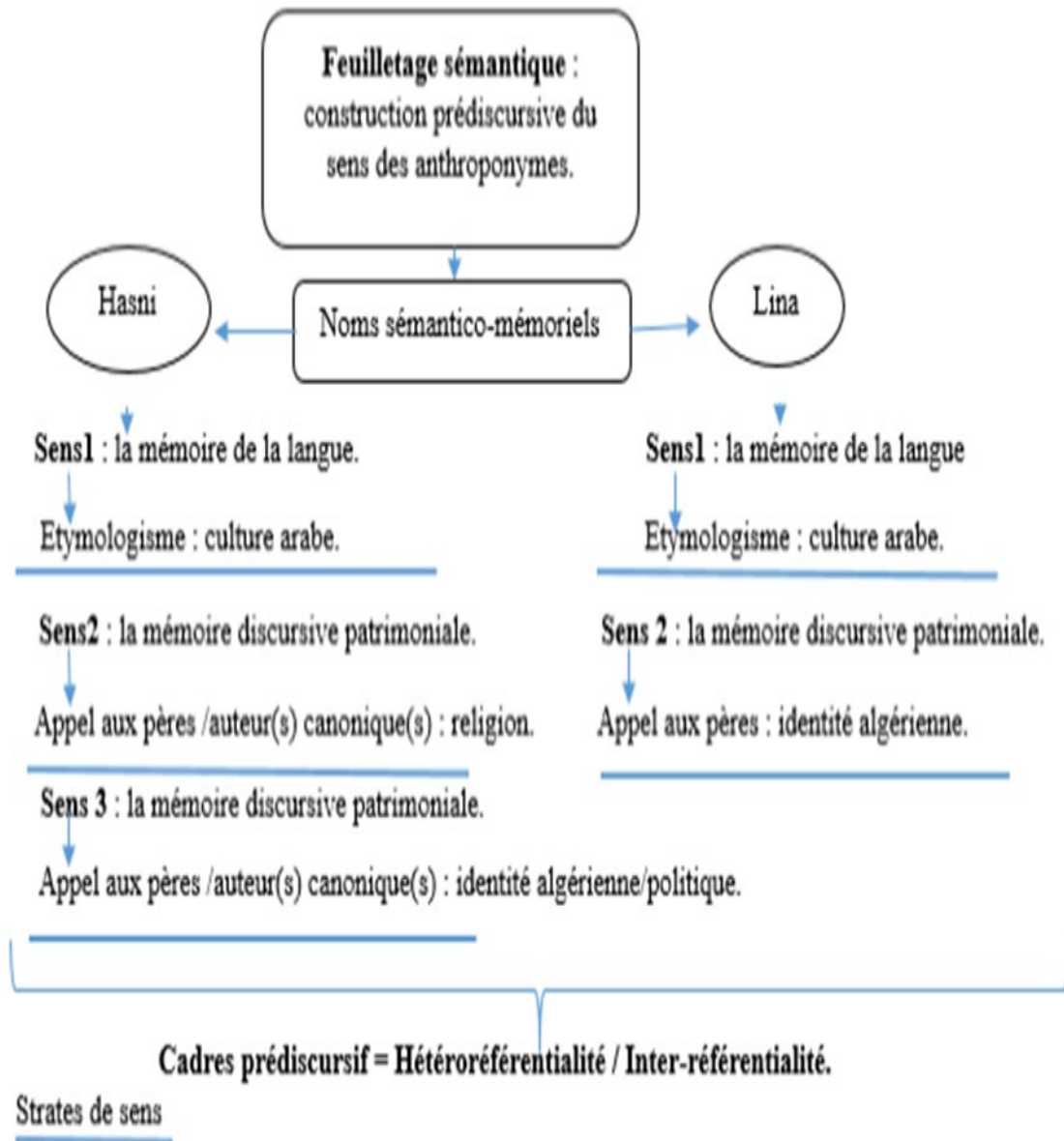


Figure -II- Schéma représentatif de la construction sémantique prédiscursive des anthroponymes Hasni / Lina.

Nous affirmons de cette interprétation que la création du feuilletage sémantique prédiscursif des anthroponymes dans la nouvelle de Rabah Sebaa a été réalisée en analysant les noms « *sémantico-mémoriels* » de Hasni et Lina, considérés comme des éléments de départ cognitivo-mémoriels. En effet, ces deux anthroponymes révèlent une construction sémantique progressive : plusieurs couches de sens liées à la « *mémoire de la langue* » (étymologisme) et à la « *mémoire discursive patrimoniale* » (*appel aux pères*) ainsi qu'une référence croisée formant les cadres pré-discursifs d'origine, notamment culturelle, religieuse, politique et géographique. Cela imprègne les anthroponymes étudiés de multiples couches de sens prédiscursifs.

3. La mise en discours du sens des anthroponymes

Pour Marie-Anne Paveau, la mise en discours du sens d'un anthroponyme s'effectue à travers « *l'organisation textuelle cognitive* » (Paveau, 2006 :187) qui est à mi-chemin entre l'élaboration mentale et la construction textuelle en s'appuyant sur trois concepts clés : la typologie, la métaphore et l'antithèse.

Marie-Anne Paveau dans *Les prédiscours, sens, mémoire et cognition* met en évidence l'importance des « *typologies* » (2006 : 139-145) dans la structuration de la pensée, de la communication et de la manière dont nous percevons le monde. Elle souligne également leur rôle crucial dans la création de sens au sein du discours, notamment en relation avec la mémoire collective. Dans un texte, une « *typologie* » se manifeste généralement sous la forme d'une liste énumérative qui inclut souvent des noms, des groupes nominaux et des adjectifs appartenant à une même catégorie. Ces éléments sont souvent définis ou expliqués et sont intégrés naturellement au reste du texte, sans être présentés de manière distincte sous forme de listes à puces ou de tirets.

La « *typologie* » est considérée comme un outil cognitif que les locuteurs utilisent pour organiser leur pensée et leur communication, en créant des catégories mentales basées sur des caractéristiques ou des relations spécifiques. Par conséquent, les « *typologies* » servent à représenter et à classer les connaissances. Il est important de noter que la « *typologie* » ne se limite pas à la préformation de la perception du monde, elle joue également un rôle essentiel dans la création de sens au sein du discours. Elle permet d'intégrer ce que l'auteure décrit comme le prédiscours directement dans le discours lui-même (Paveau, 2006 : 140), c'est-à-dire l'insertion d'idées préexistantes dans le discours comme si elles étaient déjà largement acceptées au sein de la société.

Nous illustrons nos propos par trois (03) extraits pris du corpus étudié :
-Extrait 1 : « - *L'Algérie est le sourire de Dieu sur terre. Tu sais qui est l'auteur de cette belle métaphore ?*

- Non !
- Un poète qui s'appelle Moufdi Zakaria.
- A l'école la maitresse nous a dit qu'un monsieur qui s'appelle aussi comme ça a écrit les paroles de l'hymne national, Qassamen...
-Il s'agit du même homme ma petite Lina. » (Sebaa, 2019 :183)

Dans cet extrait, la « *typologie* » se manifeste par la liste énumérative créée d'éléments liés à Moufdi Zakaria :

- Poète.
 - Auteur des paroles de l'hymne national algérien.
 - Enseignement de son nom à l'école par la maîtresse.
- } Énumération

La référence à cette personnalité souligne sa stature en tant que figure culturelle majeure dans le contexte algérien. Cette « *typologie* » renforce l'importance de Moufdi Zakaria en tant que figure culturelle algérienne. En dépendant de ces éléments, les discours énoncés véhiculés par le dialogue entre Hasni/Lina montrent comment la culture et l'éducation se croisent pour façonner la compréhension collective de l'identité algérienne. Cela dénote clairement la première strate de sens offerte par la mise en discours des deux anthroponymes (Hasni/Lina) se reliant encore une fois à l'identité algérienne.

-Extrait 2 : « - C'est qui les voleurs de rêves ?

-Tous ceux qui ont volé l'Algérie aux enfants comme toi. Ceux qui lui ont bandé les yeux. Qui ont étouffé sa voix. [...] » (Sebaa :184)

L'utilisation de la « *typologie* » se trouve dans la liste énumérative des termes associés aux voleurs de rêves :

- Ceux qui lui ont bandé les yeux.
 - Qui ont étouffé sa voix.
- } Énumération

Ces éléments sont regroupés pour dépeindre les actions des voleurs de rêves et leurs conséquences sur l'Algérie. Cette « *typologie* » permet de créer une image mentale- que Hasni veut faire parvenir à sa petite fille Lina - des voleurs de rêves en tant qu'entités malveillantes qui ont nui au pays. Elle renforce également le contraste entre le vol des rêves et l'espoir de vivre en paix, soulignant ainsi l'aspect politique que revêt le sens des deux anthroponymes Hasni/Lina dans le cadre du discours, ce qui donne la deuxième strate de sens.

-Extrait 3 : « - Alors pourquoi ils disent silmiya silmiya, en criant ?

-*Cela veut dire pacifique, pacifique, ma petite. Ils ne veulent plus de violence qu'ils ont connue et subie des années durant. [...] Ils veulent vivre en paix.* » (Sebaa :185)

Dans cet extrait, la « *typologie* » se manifeste à travers la répétition du terme « *pacifique* » lors du dialogue entre Hasni et sa petite fille Lina. Cette récurrence crée une « *typologie* » en insistant sur l'importance de la paix pour les participants à la Marche. Cette « *typologie* » fait surgir encore une fois l'aspect politique en opposant la pacification de la marche contestataire à la violence passée, contribuant alors à façonner une vision collective de l'avenir de l'Algérie. Les deux anthroponymes se munissent d'une troisième strate de sens présentée par le discours. Étant un outil rhétorique, la « *métaphore* » consiste à utiliser un mot ou une expression dans un sens figuré pour décrire quelque chose d'une manière non littérale. Dans *Les prédiscours, sens, mémoire et cognition* (Paveau, 2006), Marie-Anne Paveau distingue dans l'étude des métaphores deux catégories : des métaphores « *éteintes* » et « *vives* ». Les métaphores « *éteintes* » sont celles que nous utilisons fréquemment et qui sont devenues conventionnelles, tandis que les métaphores « *vives* » sont plus créatives et moins courantes.

L'auteure continue en suggérant que bien que cette distinction soit importante, elle ne traite pas suffisamment de la question de la compréhension mutuelle des métaphores entre les locuteurs. Elle évoque une idée appelée « *intercompréhension des métaphores* », un concept introduit par V. Nyckees. Ce concept souligne que pour que les métaphores soient constituées efficacement, les locuteurs doivent partager une sorte d'organisation de la mémoire similaire, c'est-à-dire des idées, des concepts ou des images mentales communes. Elle poursuit en exposant le rôle fondamental de la « *métaphore* » dans l'organisation du discours. La « *métaphore* » est vue comme un « *organisateur psychique* » parce qu'elle repose sur des schémas mentaux partagés. En d'autres termes, elle utilise des images ou des concepts que les gens comprennent parce qu'ils partagent des expériences ou des connaissances similaires. Ensuite, la « *métaphore* » est considérée comme un « *organisateur cognitif* » parce qu'elle structure nos connaissances et nos croyances. Elle peut influencer la façon dont nous pensons à quelque chose en utilisant des analogies et des comparaisons. La « *métaphore* » est également un « *organisateur discursif* », car elle peut refléter les cultures et les communautés. Elle peut véhiculer des idées spécifiques liées à un groupe culturel ou social. Enfin, la « *métaphore* » agit comme un « *organisateur textuel* » en liant les phrases et les idées dans un texte. Elle crée une continuité et une cohérence dans le discours.

En ce qui concerne la « *métaphore* », dans l'échange entre Hasni et Lina (extrait 1), elle se manifeste à travers l'énoncé : « *L'Algérie est le sourire de Dieu sur*

terre », qui revêt une grande signification symbolique et culturelle. Cette « *métaphore* » exprime un profond sentiment de fierté nationale et religieuse en suggérant que l'Algérie est une terre bénie de Dieu. De plus, elle peut être interprétée comme une manifestation de la foi religieuse et de la confiance en la destinée du pays. Ici, le discours met en marche la quatrième strate du sens des anthroponymes Hasni/Lina se rapportant à la culture, la religion et l'identité algérienne. Le deuxième extrait, comporte l'expression « *voleurs de rêves* », considérée comme une « *métaphore éteinte* » dans le contexte du discours, car elle est intégrée au langage courant et ne se démarque pas de manière particulièrement saillante. Cette expression est utilisée pour désigner symboliquement ceux qui ont privé l'Algérie de ses espoirs et de son avenir. Elle est intégrée au discours pour transmettre une idée ou une critique de manière figurative, mais elle n'est pas formulée de manière à attirer immédiatement l'attention comme le ferait une « *métaphore vive* ». Sur le plan politique et social cette « *métaphore* » reflète une critique des individus ou groupes de pouvoir perçus comme responsables des maux du pays. Elle suggère qu'ils ont préférablement et injustement affecté le bien-être du peuple algérien, en particulier la jeunesse symbolisée comme l'avenir de l'Algérie, renforçant donc le message selon lequel les « *voleurs de rêves* » sont responsables de l'entrave au développement du pays. L'idée que les « *voleurs de rêves* » ont « *étouffé la voix* » de l'Algérie implique que la liberté d'expression et la démocratie ont été entravées. Cette notion renforce le sentiment d'injustice et d'oppression, accentuant l'aspect politique imprégnant la cinquième strate du sens des deux anthroponymes Hasni/Lina dans le cadre du discours énoncé.

Le terme « antithèse » se réfère à un dispositif rhétorique qui consiste à opposer des idées ou des concepts pour créer un contraste et structurer le discours. Elle joue un rôle important dans la façon dont nous percevons le monde et est utilisée pour clarifier les différences et les oppositions dans le discours. Elle est une figure de style couramment utilisée dans le discours consistant à mettre en opposition deux éléments pour créer un contraste ou une tension. C'est un moyen puissant d'organiser la façon de percevoir le monde et de structurer les discours. Marie-Anne Paveau examine différents types d'antithèses⁶ : « *antithèse formelle* », « *antithèse culturelle* », « *antithèse historique* » (Paveau, 2006 :151-155).

⁶-Antithèse formelle : cela se produit lorsque l'opposition est clairement exprimée dans le discours, souvent sous la forme d'une question ou d'une déclaration contrastée. Antithèse culturelle : l'auteur mentionne la querelle des Anciens et des Modernes. Cette querelle oppose les valeurs et les idées anciennes aux nouvelles, influençant ainsi la perception de la culture et de l'évolution des idées. Antithèse historique : consiste à opposer des éléments historiques ou des périodes historiques, comme (anciens vs modernes). Cette antithèse peut être utilisée pour discuter de l'évolution de la société au fil du temps.

L'utilisation récurrente de « l'antithèse » dans le discours contribue à sa persistance dans la mémoire collective. Les oppositions et les contrastes créés par « l'antithèse » peuvent influencer la façon dont les gens pensent et communiquent sur divers sujets. En revenant vers le troisième extrait, nous analysons le concept précédemment cité de la manière suivante :

Dans cet énoncé, nous identifions une « *antithèse culturelle* ». Lorsque les gens crient « *silmiya, silmiya* » (pacifique, pacifique), ils opposent cette idée de pacifisme à la violence qu'a connue et subie le peuple algérien pendant de nombreuses années. Cette opposition culturelle reflète un contraste entre le désir de paix et les expériences passées de violence, en suggérant un changement de mentalité et d'orientation politique au sein de la société. Cette « *antithèse culturelle* » met en contraste deux attitudes ou états d'esprit différents au sein de la société. L'échange entre les personnages Hasni et Lina met en lumière cette opposition. Lina interroge Hasni sur la signification du cri « *silmiya* », à quoi il répond en expliquant que cela signifie (Pacifique).

Il ajoute ensuite que les manifestants aspirent à la paix, en référence aux années de conflits et de souffrance qu'a connues l'Algérie. L'antithèse réside dans l'écart entre le terme « *silmiya* » (Pacifique) et la violence passée en soulignant l'importance de la non-violence et de la quête de la paix dans le contexte algérien. Elle met également en relief l'aspiration à un changement positif après des années de conflit. La mise en discours des deux anthroponymes Hasni/Lina engendre la sixième strate des sens rattachés à un aspect encore une fois politique. En somme, l'analyse des extraits choisis met en évidence l'utilisation des concepts de « *typologie* », « *métaphore* » et « *antithèse* ». Éléments primordiaux selon Marie-Anne Paveau à la mise en discours du sens des anthroponymes.

Dans les extraits étudiés, les discours énoncés par les deux personnages mettent en lumière le processus du greffage du feuilletage sémantique prédiscursif relié aux anthroponymes Hasni/Lina sur le tissu sémantique discursif que produisent ces anthroponymes au sein du récit. Autrement dit, les sens des anthroponymes engendrés par leur mise en discours mettent en lumière la construction de plusieurs couches de sens des deux anthroponymes. En effet, les strates de sens superposées en prédiscours renvoyant aux éléments de culture, religion et politique viennent se fixer et s'amplifier en discours, rajoutant ainsi des strates de sens supplémentaires semblables et encastrées dans celles détectées en prédiscours.

Nous résumons les résultats obtenus comme suit :

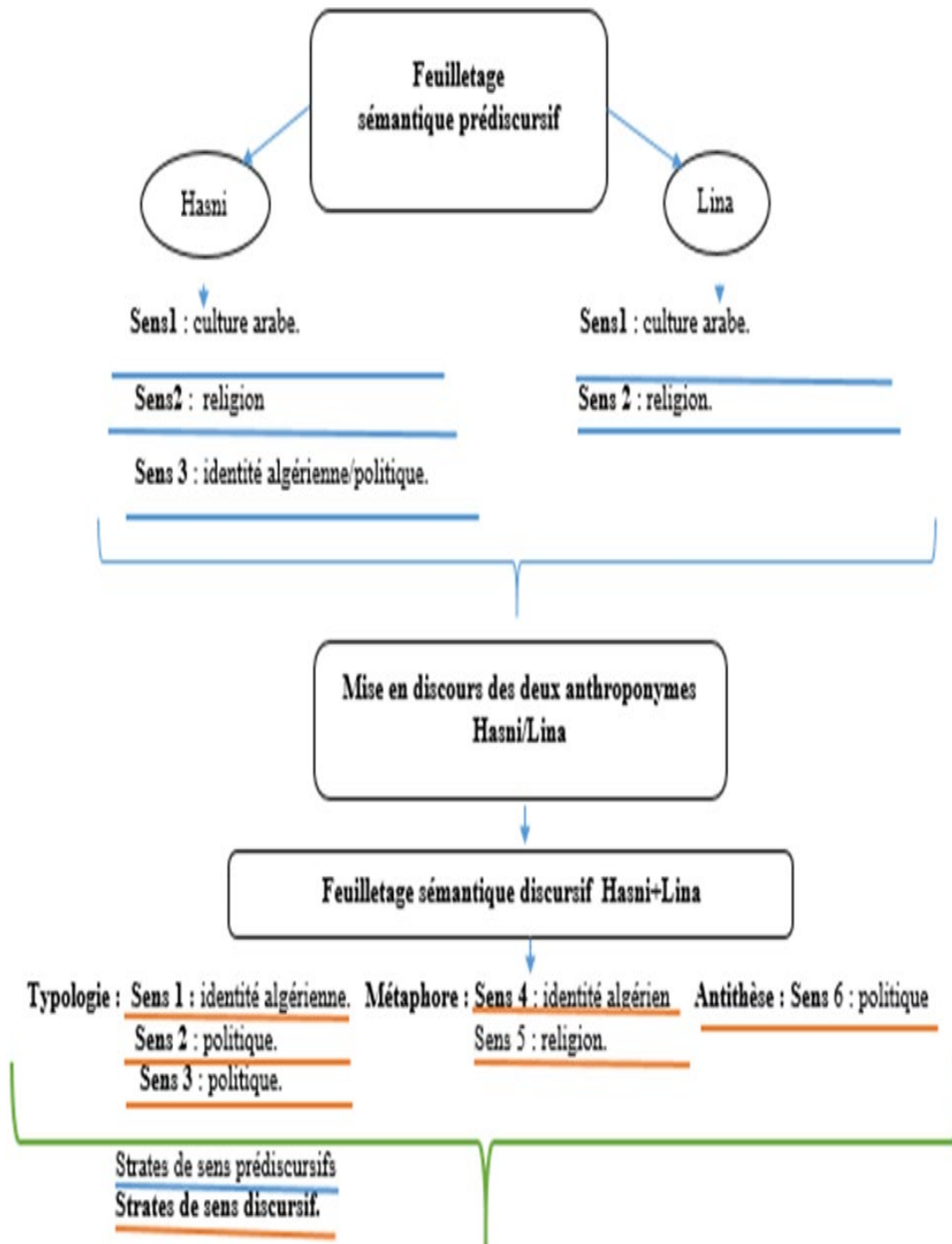


Figure –III- Schéma représentatif de la construction sémantique prédiscursive et discursif des anthroponymes Hasni / Lina.

L'examen de ce récit met en exergue la construction sémantique complexe des anthroponymes Hasni et Lina, suggérant que leurs significations sont profondément enracinées et imbriquées dans des strates de sens qui se chevauchent. Ces strates représentent les influences de l'identité algérienne, de la politique, et de la religion sur la manière dont ces anthroponymes sont perçus et interprétés. Il y a une mise en évidence de la dynamique entre le prédiscours et le discours à travers l'enchâssement du sens des deux anthroponymes Hasni et Lina, montrant que leurs sens ne sont pas isolés, mais plutôt entremêlés et façonnés par divers éléments. Les anthroponymes littéraires peuvent donc être chargés de multiples significations qui se révèlent à travers leur usage et leur contexte.

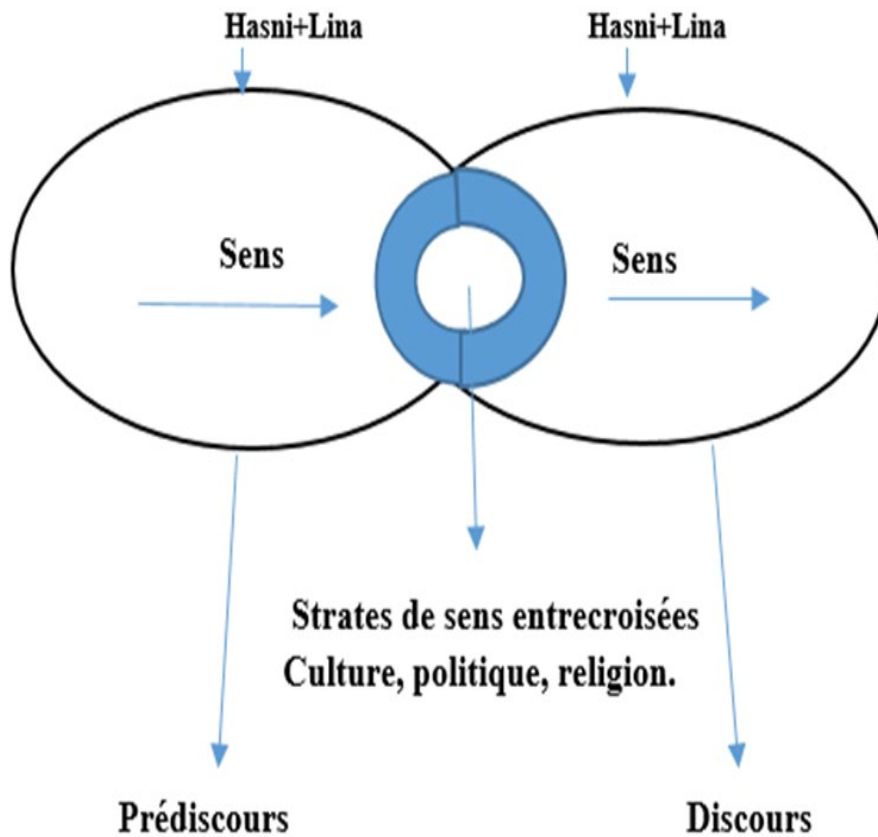


Figure -IV- Schéma représentatif de l'enchâssement sémantique engendré par le prédiscours/le discours des deux anthroponymes Hasni/Lina.

Conclusion

En conclusion, cette approche sociocognitive des anthroponymes dans la nouvelle *Les pas du destin* de Rabah Sebaa, située dans le contexte du Hirk algérien, a révélé l'importance capitale de ces désignations nominatives dans la caractérisation des personnages et la transmission de messages implicites au sein du récit. Notre recherche a démontré que les anthroponymes ne tirent pas leur sens uniquement du discours narratif, mais sont également imprégnés d'une genèse prédiscursive, façonnée par divers facteurs sociaux, politiques, identitaires et culturels.

L'approche méthodologique que nous avons adoptée a permis de révéler la manière dont ces anthroponymes contribuent de façon significative à la construction globale du sens de l'œuvre. En explorant les strates sémantiques profondes, nous avons pu dévoiler comment Rabah Sebaa utilise ces anthroponymes pour tisser une trame narrative riche en significations, reflétant les réalités sociales, identitaires, politiques et culturelles de l'Algérie contemporaine.

Cette recherche révèle la complexité du feuillage sémantique des anthroponymes. Elle offre une perspective nouvelle sur la manière dont l'écrivain intègre ces éléments dans son récit pour créer des univers fictifs profondément enracinés dans le contexte et l'Histoire, enrichissant ainsi notre compréhension de la littérature en tant que reflet et interprétation des réalités du monde qui nous entourent.

Références Bibliographiques

- Almaany Arabic Dictionary. (s.d.). Almaany Arabic Dictionary. Récupéré de <https://www.almaany.com/ar/dict/ar-ar/>
- Buysens, E. (1973). Les noms singuliers. *Cahiers Ferdinand de Saussure*, (28), 25-34
- Gary-Prieur, M. N. (1994). *Grammaire du nom propre*. Paris : PUF.
- Godenne, R. (1971). Roland Barthes, S/Z. Essais, Paris, Éditions du Seuil, 1970, « Tel Quel », 278 p. *Études littéraires*, 4(1), 113-115.
- Mulon, M. (1977). *L'onomastique française*, Bibliographie des travaux publiés jusqu'en 1960 (p. 457). La Documentation française.
- Paveau, M.-A. (2006). *Les prédiscours : Sens, mémoire, cognition*. Presses Sorbonne Nouvelle.
- Paveau, M. A. (2011). Quelles données entre l'esprit et le discours ? Du préconstruit au prédiscours.

Sebaa, R. (2019). Les pas du destin. Dans *La révolution du sourire* (pp. 179-188). Frantz Fanon.

Virolle-Souibès, M. (1995). *La chanson raï : De l'Algérie profonde à la scène internationale*. KARTHALA Editions.